

■ CHRONIQUES DISQUES

RÉALISÉ EN PARTENARIAT AVEC LE MAGAZINE CLASSICA

LES LEÇONS DU PASSÉ



LES GÉANTS DE SCHWETZINGEN

Sviatoslav Richter

Grieg : Quatre Pièces lyriques. Franck : Prélude, Choral et Fugue. Ravel : Valses nobles et sentimentales. Miroirs

Hänssler Classics CD93712 (Intégral). 1994. 1h17'

Alexis Weissenberg

Chopin : Polonaise op.61. Sonate n°3. Ballade n°4. Sélection de Nocturnes

Hänssler Classics CD93710 (Intégral). 1972. 1h13'

À la fin de sa carrière, Richter interprétait souvent les *Pièces lyriques* de Grieg, allant même jusqu'à leur consacrer des récitals entiers. Dans son récital capté lors du Festival de Schwetzingen 1994, il choisit quatre numéros, pas forcément les plus connus (*Dank, Scherzo, Kobold et Waldesstille*). Ce qu'il fait de ces pièces brèves est étonnant. Il semble effleurer le clavier depuis un autre monde. *Prélude, Choral et Fugue* de César Franck figurait à son répertoire depuis longtemps et l'on trouvait déjà la version enregistrée à Florence en 1966 (Philips). On ressent cette impression de souveraine domination. Richter revint également à plusieurs reprises aux *Valses nobles et sentimentales* et aux *Miroirs* qu'il n'avait pas programmés depuis les années soixante. En dépit de quelques jolis jeux de couleurs, les *Valses* sont assez empesées, manquent de tons, et pour tout dire convainquent moins. On aime bien davantage les *Miroirs*, peut-être parce que la préciosité de Ravel, son caractère à la fois distancé et sensuel convient bien au style richitérien tardif. Mais il y a plus. Dans *Une Barque sur l'océan*, il soulève des tempêtes, preuve qu'à près de quatre-

vingts ans, sa puissance et sa technique étaient restées intactes. En pleine possession de ses moyens techniques alors impressionnants, Alexis Weissenberg offre en 1972, l'un des récitals les plus dérangeants que l'on puisse entendre. Son Chopin, aux antipodes des lectures calculées ou intimistes explore et décuple l'énergie des œuvres. « Ça passe ou ça casse! », telle est la règle qui prévaut dans la *Sonate* aux couleurs burinées et d'une ardeur trépidante. Le piano vibre avec une rage, une passion folles. Chaque pièce est projetée à la face de l'auditeur comme si elle devait être jouée pour la dernière fois. Weissenberg met en scène des conflits qui transcendent l'éclairage romantique. Dans un tel jeu, on perçoit de l'héroïsme, du sang, de l'amertume, un dramatisme austère et grandiose que l'on ne retrouve plus guère aujourd'hui. Peut-être aussi parce que l'on n'ose plus... Est-ce le Chopin dont nous rêvons, des interprétations que nous écouterions tous les jours? Assurément pas. Mais, le voyage dans la tempête auquel nous convie le pianiste nous interpelle car il émane d'une personnalité musicale extraordinaire.

Jacques Bonnaure et S. F.

CARL-MARIA VON WEBER

(1786-1826)

Sonate n°1 op.24.

Les Adieux op.81

+ JAN LADISLAV DUSSEK

(1760-1812)

Tableau « Marie-Antoinette » op.23. Sonate op.61



Lisa Yui (piano)

Intégral Classic INT 221.182. 2010. 1h04'

Disciple de Byron Janis, enseignante à la Juilliard School de New York, auteure d'une thèse de doctorat sur « La Vie de Marie Pleyel » (et, accessoirement, parlant cinq langues), conférencière, aussi, Lisa Yui est un phénomène musical! On n'enregistre pas tous les jours et avec un tel tempérament les œuvres de Weber et de Dussek.

Weber influença Mendelssohn, Chopin et Liszt, intégrant dans son écriture de multiples formes et sources d'écriture. Lisa Yui construit la *Sonate* avec une rigueur et une musicalité parfaites. Le finale qui invente le mouvement perpétuel est proprement génial. Entre la virtuosité dramatique et l'art du chant (*Adagio*), on voyage ainsi dans un univers magique proche de l'opéra dans les *Adieux*, sorte de compilation d'airs du temps.

Avec Dussek (professeur de Weber), le théâtre musical est à son apogée. En 1793, il raconte en musique l'arrestation, le procès, la condamnation, puis l'exécution de la Reine de France (jusqu'au couperet de la guillotine!). Cet opéra « sans paroles » est vécu comme une déclamation instrumentale. Un programme superbe d'inventivité, magnifiquement réalisé. S.F.



"Piano Recital, 1994"
Sviatoslav Richter

réf : 993712



"Piano Récital, 1972"
Alexis Weissenberg

réf : 993710



PIANISTE
Maestro

"Oeuvres pour piano"
Dussek/Weber - Lisa Yui

réf : 221182





ENTRETIEN AVEC... EDDA ERLENDSDÓTTIR

La pianiste islandaise Edda Erlendsdóttir a enregistré un disque consacré à des pièces de Grieg. Professeur au Conservatoire de musique de Versailles, elle évoque la richesse de cet univers musical si particulier.

Quelle est la part du folklore dans la musique de Grieg ?

À la fin du XIX^e siècle, la recherche des sources anciennes a été un élément fondateur des musiques nationales. Le courant a été profond dans toute l'Europe. Toutefois, à la différence de la culture danoise qui fut marquée par le raffinement de son aristocratie, la société norvégienne fut avant tout d'essence rurale. La musique de Grieg, c'est un peu le paysan qui entre dans un salon ! Cela explique que l'harmonie apparaisse souvent dissonante, rude et grinçante. Grieg a utilisé les divers mouvements de danses, de rythmes caractéristiques de la musique norvégienne. Il s'est inspiré notamment d'instruments traditionnels comme la *langeleik*, une sorte de cithare ou la *hardangfiddle*, une viole d'amour.

L'œuvre du compositeur chante-t-elle tout particulièrement dans votre arbre généalogique...

À Copenhague, mon professeur a travaillé avec un élève de Grieg. Ce sont autant de lumières nordiques qui me parlent. Nous sommes dans l'art de la miniature, celle des jouets de l'enfance. Vous savez, ces objets dont vous

redécouvrez l'existence en ouvrant une boîte au fond de votre grenier...

L'idée de l'enfance, mais aussi celle de la nature...

En effet, je retrouve cela également dans la musique française, mais aussi chez Mendelssohn, Schumann et plus encore Tchaïkovski. Le recueil des *Saisons* évoque des atmosphères similaires à celles des *Pièces lyriques*.

Quelles sont les qualités requises pour bien interpréter cette musique ?

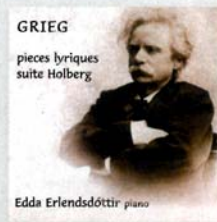
Tout comme pour bien jouer du Bach, il faut avoir le sens de la danse ! C'est-à-dire que tout le corps participe à l'expression musicale. Techniquement, la plupart des pièces sont relativement aisées. L'effort principal consiste à travailler sur la légèreté du toucher. Dans ce répertoire, la qualité du son revêt une importance considérable. C'est pour cela que Debussy, qui ne fut pas tendre avec la musique de Grieg, a été influencé par celle-ci notamment dans son unique *Quatuor à cordes*.

Qu'apporte l'œuvre de Grieg sur le plan pédagogique ?

Avant tout, le sens de la concision. En peu de pages, et à l'exception de quelques pièces, Grieg nous présente

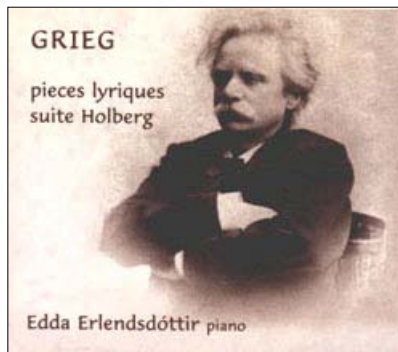
une saynète. On ne peut la jouer qu'avec sincérité sinon elle sonne « faux ». C'est pour cela que je ne propose des pièces de Grieg qu'à d'excellents élèves qui caractérisent les atmosphères dès les premières notes. Dans cette musique sentimentale et d'une grande liberté de mouvement, il faut faire preuve de beaucoup d'imagination, sans cela, elle devient banale. Bref, il ne faut pas avoir peur de révéler ses sentiments, sans exagération, bien entendu !

Propos recueillis
par Stéphane Friédérich



À écouter

- > **Grieg** : 17 Pièces lyriques. Suite Holberg (Erma/Intégral)
- > **Tchaïkovski** : Les Saisons. Pièces diverses (Erma/Intégral)



"17 Pièces Lyriques" - "Suite Holberg"
Edda Erlendsdóttir, piano

réf : 200003



3 576072 000035



"Les Saisons" - "Petites Pièces"
Edda Erlendsdóttir, piano

réf : 225831



3 576072 225831 3

Stéphanie d'Oustrac mezzo-soprano

Une tornade brune. Sans doute Stéphanie d'Oustrac est-elle ainsi apparue à William Christie, qui d'emblée lui confia Médée dans la résurrection du *Thésée* de Lully par l'Académie baroque européenne d'Ambronay, en 1998. Sensuelle et maléfique comme le serait dix ans plus tard son Armide – Lully encore – envoûtante de féminité épanouie. Et nulle autre, évidemment, ne pouvait être Cybèle dans la recréation de la mythique production d'*Atys* – Lully toujours. Parce que son mezzo-soprano se confond avec le bas-dessus de nos tragédies lyriques, mais surtout qu'elle s'y consume, bête de scène qui a pu se laisser aller à d'imprudents débordements, même lorsque le chant exigeait davantage de discipline.

Mais Stéphanie d'Oustrac a su polir, apprivoiser à temps son instrument. Le galbe s'en est affermi, projetant désormais ses couleurs autant que des mots vibrants. La voici donc, femme fatale, Carmen qui pour mieux rire d'elle-même s'encanaille au miroir déformant d'une belle Hélène mêlant, en courbes supérieurement drapées, la beauté canaille, gouailleuse d'Arietty, et les sanglots longs de Sarah Bernhardt. Car pour n'être pas prisonnière d'un seul emploi, il faut savoir briser l'image flatteuse. Poulenc, dont elle est l'arrière-petite-nièce, lui aura donc fait prendre le voile de Mère Marie, dans les *Dialogues des Carmélites*, et les cachets profanes de *La Voix humaine*. A suivre : le tic-tac lascif de *L'Heure espagnole* et les utopies amoureuses de Mozart en travesti. Tout un programme. M.M.



Une flamme brûle en Carmen : Stéphanie d'Oustrac, verbe admirable et présence magnétique.

CARMEN GEORGES BIZET

STÉPHANIE D'OUSTRAC (CARMEN) / GORDON GIETZ (DON JOSÉ)
DIRECTION MUSICALE JEAN-CLAUDE CASADESUS
MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

"CARMEN" GEORGES BIZET

Jean-François Sivadier, mise en scène

Opéra de Lille, 2010 - Chanté en Français

Système PAL - Code région : 0 - 160 min

« Grâce à une Stéphanie d'Oustrac insolente d'aisance scénique, d'éloquence, de justesse vocale et dramatique, Carmen quitte le mythe et regagne la condition humaine. » *Philippe Venturini, Classica, juin 2010*

« La mise en scène de Jean-François Sivadier est d'une maestria remarquable. Fine mouche et inventive, elle sert le propos musical avec une rare intelligence. »

Marie-Aude Roux, Le Monde 14 mai 2010

« Dans la fosse, Jean-Claude Casadesus dirige avec un soin amoureux une partition trop souvent malmenée et claironnante et en fait valoir la grâce infinie comme l'intensité dramatique » *Philippe Venturini, Les Echos 14 mai 2010*



réf : 597501



Intégral Distribution
59 rue des Trois Frères
75018 Paris

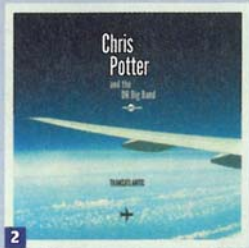
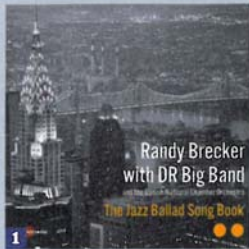
www.integralmusic.fr/pros

Tel.: 01 42 54 31 08
Fax : 01 42 54 05 09
integralclassic@wanadoo.fr

GROS PLAN

DR BIG BAND

DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, L'UN DES MEILLEURS GRANDS ORCHESTRES EUROPÉENS DE JAZZ, LE DANISH RADIO BIG BAND, INVITE RÉGULIÈREMENT DE GRANDS JAZZMEN. TELS, NAGUÈRE, MILES DAVIS ("AURA") OU STAN GETZ. LE VOICI AVEC RANDY BRECKER, CHRIS POTTER ET MIKE STERN.



Dans "The Jazz Ballad Song Book" (1), Randy Brecker est en pays de connaissance avec le DR Big Band puisqu'il a déjà enregistré avec Chris Minh Doky, l'actuel directeur artistique de l'orchestre. En compagnie de son frère Michael, il avait déjà tenté l'expérience avec le WDR Big Band de Cologne ("Some Skunk Funk", 2003) sous la direction de Vince Mendoza qui signe encore ici deux arrangements. Une fois de plus on apprécie le style costaud mais raffiné du trompettiste, sa technique remarquable et sa sonorité très pure mise particulièrement en exergue dans les ballades. "Transatlantic" (2) avec Chris Potter est bien différent, car le saxophoniste a tout pris en charge : compositions, arrangements, direction d'orchestre et interventions en soliste. Sa gourmandise lui fait parfois utiliser les masses orchestrales avec un peu trop d'appétit au détriment des nuances et du swing. Mais cette débauche sonore où le rythme est la clé de voûte de sa musique lui permet de surenchérir dans des solos à l'énergie parfois frénétique. On retrouve alors ses immenses qualités : inventivité, aisance sur tous les tempos et magistrale maîtrise du son. Un boulimique de la musique. Voilà deux disques qui raviront autant les amateurs de grands orchestres que les fans de ces deux jazzmen hors du commun. ■ PHILIPPE VINCENT

Comment ça vous avez « un peu marre » des disques enregistrés avec des big bands de radio (DR, WDR, NDR...) invitant des solistes américains ?! Comme vous voulez, mais si vous aimez Mike Stern, ne passez pas à côté de "Chromazone" (3) [****]. Non seulement les arrangements sont aussi efficaces que réussis (Steve Wiest, Anders Larson ou Bob Mintzer ont mis la main à la pâte), mais le choix du répertoire ravira tous les Ludo et les Fredo qui, naguère, avaient appris par cœur les premiers disques de Stern pour Atlantic ("Upside Downside", "Time In Place"). Car les standards du fougueux bop'n'roller sont évidemment à l'honneur : Chromazone (un petit chef-d'œuvre, il faut bien le dire), Upside Downside, Little Shoes ou encore Suspone (dont la version originale figurait dans le deuxième album de Michael Brecker, "Don't Try This At Home"). Le DR Big Band donne de la rondeur harmonique et de la puissance swing aux compos du guitariste. On aime aussi la version de Summertime, interprétée dans l'arrangement qu'avait écrit Gil Evans pour l'ex-boss de Stern, un certain Miles Davis. Évidemment, les fans du special guest chanteront à l'unisson ses soli dès la première écoute... C'est vrai, oui, l'Oncle Mike tricote plus ou moins les mêmes impros depuis vingt-cinq ans. « So what ? », comme dirait Miles. Croyez-moi : ceux qui le découvrent live en 2011 sont aussi éblouis que votre serviteur en 1987. Écouter Stern aligner les soli, c'est comme relire un Tintin pour la 587e fois : on ne peut pas s'en passer. ■ JULIEN FERTÉ

3 CD Red Dot Music, distribution Intégral.



"Chromazone"
DR Big Band feat M.Stern

réf : RDM002



"Transatlantic"
C.Potter & DR Big Band

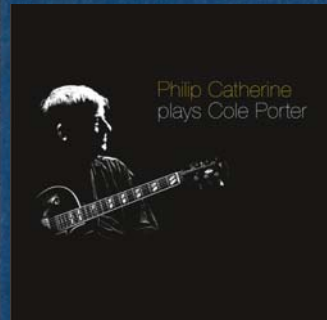
réf : RDM013



CHOC

PHILIP CATHERINE PLAYS COLE PORTER

1 CD CHALLENGE JAZZ / INTÉGRAL



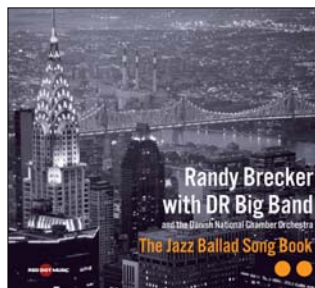
NOUVEAUTÉ. Après cinquante ans de carrière et d'innombrables enregistrements, on se demandait bien comment Philip Catherine allait encore pouvoir nous étonner. C'est en délaissant pour un temps ses compositions personnelles et celles de ses contemporains qu'il nous épate une nouvelle fois, revenant aux fondamentaux du jazz : les standards. Avec intelligence, il a puisé dans l'œuvre de celui qui a écrit quelques-unes des plus belles pages du répertoire américain, Cole Porter, choisissant des morceaux qui n'ont pas été rabâchés. Rien d'étonnant à

ce que ces "chansons éternelles", jouées par l'un des guitaristes les plus lyriques de sa génération, apparaissent ici comme de nouveaux petits bijoux retaillés avec goût, finesse et élégance. Philip fait chanter sa guitare avec un son plus pur que jamais, fait de soie et de velours. La souplesse de son jeu fait merveille sur un répertoire constitué surtout de tempos lents et la fluidité de son phrasé est encore là quand il s'autorise quelques rares moments de virtuosité. Pour nous offrir cette musique où la sérénité le dispute à la sensibilité, le guitariste a aussi bien choisi ses complices que son répertoire : Karel Boehlee montre encore une fois qu'il est l'un des meilleurs pianistes de sa génération, situant parfaitement son jeu entre sa propre inspiration et celle du leader le son chaud et le tempo solide de Philip Aerts se marient à merveille avec le jeu de Martijn Vink, batteur très musical qui a le sens de l'anticipation. Hein Van de Geyn, vieux pote de Philip et producteur de ce très bel enregistrement mis en son par le talentueux Chris Weeda, doit être aux anges ! Comme l'écrit Vladimir Cosma, « quelle chance pour Cole Porter d'être sous les doigts d'or de Philip Catherine ». ■ PHILIPPE VINCENT

Philip Catherine (g), Karel Boehlee (p), Philippe Aerts (b), Martijn Vink (dm). 2010.

"Philip Catherine Plays Cole Porter"

réf : CHR70166



"The Jazz Ballad Song Book"
R.Brecker & DR Big Band

réf : RDM012

